

Les adieux de René à sa sœur

Technique : huile sur toile

Auteur : Turpin de Crissé, Lancelot-Théodore (1782-1859)

Date : 1806

Dimensions : 89 x 116 cm ; cadre : 109 x 136 x 9,5 cm

Cote : P 997* 1

Tiré d'un épisode de *René*, ce tableau de Lancelot-Théodore Turpin de Crissé fut exposé au Salon de 1806.

La scène représente René qui, avant de partir pour l'Amérique, fait ses adieux à sa sœur Amélie retirée dans un couvent.

« [...] je m'étais arrangé pour passer la dernière nuit à terre, afin d'écrire ma lettre d'adieux à Amélie. [...] Je vole sur le rivage où tout était désert, et où l'on n'entendait que le rugissement des flots. [...] D'un côté s'étendent les vagues étincelantes, de l'autre les murs sombres du monastère se perdent confusément dans les cieux. Une petite lumière paraissait à la fenêtre grillée. Était-ce toi, ô mon Amélie, qui prosternée au pied du crucifix, priait le Dieu des orages d'épargner ton malheureux frère ? La tempête sur les flots, le calme dans ta retraite ; des hommes brisés sur des écueils, au pied de l'asile que rien ne peut troubler ; l'infini de l'autre côté du mur d'une cellule ; les fanaux agités des vaisseaux, le phare immobile du couvent ; l'incertitude des destinées du navigateur, la vestale connaissant dans un seul jour tous les jours futurs de sa vie ; d'une autre part, une âme telle que la tienne, ô Amélie, orageuse comme l'océan ; un naufrage plus affreux que celui du marinier : tout ce tableau est encore profondément gravé dans ma mémoire ».

Paru d'abord dans le *Génie du Christianisme* (1802), *René* fut ensuite publié (1805) en volume séparé, précédé d'*Atala* (1801). Fortement empreint d'éléments autobiographiques, le récit retrace la vie du héros depuis son enfance au château paternel jusqu'à ses derniers instants dans les forêts de la Louisiane, où il conte à l'Indien Chactas, son père adoptif, les tourments de son inconstance mêlée d'ennui et de rêverie, sa tentation du suicide, et le tendre attachement qui le liait à sa sœur Amélie, qui périra de son pieux dévouement.

Dans cette scène nocturne, la présence des falaises escarpées couronnées par un couvent gothique ainsi que les flots déchaînés qui reflètent la clarté de la lune filtrant à travers les nuages, contribuent à exprimer l'atmosphère passionnée dans laquelle sont immergés les personnages de ce récit.

Bien des années après sa parution, Chateaubriand regrettera l'engouement que cet ouvrage suscita chez les jeunes générations :

« Un épisode du Génie du Christianisme, qui fit moins de bruit alors qu'Atala, a déterminé un des caractères de la littérature moderne ; mais, au surplus, si René n'existait pas, je ne l'écrirais plus ; s'il m'était possible de le détruire, je le détruirais. Une famille de René poètes et de René prosateurs a pullulé : on n'a plus entendu que des phrases lamentables et décousues ; il n'a plus été question que de vents et d'orages, que de maux inconnus livrés aux nuages et à la nuit » (Mémoires d'outre-tombe, livre XIII, chapitre 10).